

ÉTUDE LONGITUDINALE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES D'ENFANTS ISSUS DE L'IMMIGRATION EN RÉGION BRUXELLOISE

Zohra AKIF
ULB

Avant Propos

La maîtrise du langage écrit est la condition sine qua non de la réussite scolaire de chaque enfant et, de manière plus générale de son intégration sociale, culturelle et économique. Pour un grand nombre d'enfants, cette acquisition s'effectue sans grande difficulté. D'autres rencontrent des problèmes sérieux à ce niveau, ce qui compromet gravement leur parcours scolaire. C'est particulièrement le cas dans les milieux dits «populaires» (LAHIRE, [1995]), or, dans ces milieux de faible niveau socio-économique, on retrouve un certain nombre d'enfants issus de l'immigration. Ces deux facteurs se trouvant souvent confondus. Il était donc intéressant de savoir si les difficultés présentées par les enfants issus de l'immigration dans l'acquisition de la lecture et de l'orthographe étaient dues à des facteurs spécifiques, par exemple le multilinguisme, ou bien à des facteurs non spécifiques tel que le niveau socio-économique faible qu'ils partagent avec les enfants autochtones.

Etude longitudinale Non interventionniste (LNI)

Méthode

Afin d'examiner cette question nous avons entrepris en 2003 une première étude sur un échantillon de 49 enfants issus de l'immigration (d'origine marocaine et autre) dans une école de la région bruxelloise. Le but général de notre étude était d'examiner de manière analytique les mécanismes de traitement des mots écrits afin de mieux comprendre les difficultés d'apprentissage que pouvaient rencontrer ces enfants en lecture. Un groupe d'enfants autochtones (21) provenant de la même école avait été désigné en tant que groupe contrôle. Ceci permettait de faire des comparaisons valides en tenant compte du milieu socioéconomique et des méthodes pédagogiques utilisées. Le groupe d'enfants examiné était inscrit en 3^e année primaire. Ceci avait pour objet de limiter les effets des méthodes d'enseignement de la lecture qui auraient pu engendrer des différences de performances très importantes en 1^{re} et 2^e année mais qui sont plus réduites à partir de la 3^e année. En hiver 2003, les enfants ont été soumis à une batterie d'épreuves destinées à évaluer leurs habiletés en langue écrite (lecture et orthographe) et en langue orale (vocabulaire, syntaxe, phonologie).

Résultats

Les premiers résultats n'indiquaient pas de différences entre les enfants issus de l'immigration et les enfants autochtones. Quelle que soit leur origine (belges, marocains ou autres), tous les enfants accusent environ un an de retard tant en langue écrite (lecture, écriture) qu'en langue orale (syntaxe et vocabulaire). Ces enfants mettent trois ans à acquérir ce que la population normative acquiert en deux ans.

Suivi Longitudinal

L'objectif principal du suivi était d'observer le devenir «naturel» des enfants, et particulièrement des enfants qui s'étaient avérés les plus faibles en 3^e année. Les enfants ont été réévalués deux années plus tard alors qu'ils étaient en 5^e. La question principale était de savoir si le retard initial tendait à se résorber ou au contraire s'il s'accroissait avec le temps.

Les résultats montrent que les enfants les plus faibles en 3^e année restent les plus faibles en 5^e tant aux épreuves évaluant la langue orale qu'écrite. Tant en lecture qu'en orthographe, tous les enfants progressent mais l'écart entre forts et faibles persiste.

Etude longitudinale Interventionniste (LI)

Méthode

Parallèlement à l'étude «Non Interventionniste» qui vient d'être évoquée un nouveau groupe d'enfants scolarisés eux aussi en 3^e année présentant un profil socio-économique plus bas ont été examinés. L'échantillon comportait 120 enfants scolarisés dans quatre écoles de la région Bruxelloise. L'échantillon était composé de 73% d'enfants d'origine marocaine et aucun enfant d'origine belge ne fréquentait les écoles sélectionnées. Les 27% restants étaient constitués d'enfants issus de l'immigration d'origine autre que marocaine. Les enfants de ces deux groupes ont été soumis à une batterie d'épreuves destinées à évaluer leurs habiletés en lecture et orthographe identiques à celles de l'étude non interventionniste, ainsi qu'à une épreuve nouvelle de compréhension en lecture. Comme dans l'étude précédente ils ont été testés en langue orale : vocabulaire, syntaxe, phonologie.

Résultats

Parmi les épreuves utilisées dans l'étude, une s'est révélée particulièrement discriminative. Il s'agit de la lecture à voix haute de mots et de non mots. Un pourcentage élevé (15%) d'enfants d'origine marocaine s'est avéré particulièrement faible dans cette tâche. Les erreurs de décodage produites par ce groupe d'enfants étaient exceptionnellement élevées. Ces difficultés pourraient être liées à un déficit dû au niveau du traitement phonologique de la langue écrite. Une hypothèse serait que leurs représentations phonologiques en mémoire seraient moins bien spécifiées ou moins accessibles que chez les enfants autochtones (VERHOEVEN et COLL., [1990]). Ceci pourrait avoir des conséquences au niveau de l'efficacité des procédures de conversion lettres-sons.

Suivi Longitudinal «Interventionniste»

Un an plus tard, en 4^e année, la moitié du groupe d'enfants identifiés comme «décodeurs imprécis» en 3^e année a reçu un entraînement intensif au niveau de la phonologie tandis que l'autre moitié a reçu un entraînement syntaxique équivalent. On s'attendait à observer des effets différentiels des entraînements phonologique et syntaxique, le premier portant surtout sur les mécanismes de base de la lecture et l'orthographe, le second ayant des effets au niveau des épreuves de syntaxe en langue orale et de compréhension en lecture. Les résultats n'ont toutefois pas permis de mettre en évidence un effet différentiel des entraînements. EHRI, [2001], a montré que la sensibilité à un entraînement métaphonologique dépend du niveau socio-économique, ceci peut expliquer pourquoi notre groupe (très bas) n'évolue pas malgré l'intervention relativement importante. Par ailleurs le travail portant sur la conscience phonologique aurait intérêt à être directement associé à celui des correspondances graphème-phonème. En effet, HARTCHER et AL. [1994] ; cité par MORAIS et ROBILLART, [1998] ont mis en évidence qu'un entraînement centré sur l'analyse de la parole était plus efficace si le lien avec la lecture était établi explicitement avec l'enfant.

Conclusion générale

Les résultats de notre intervention n'ont pas permis de mettre en évidence un effet différentiel des entraînements au niveau des processus phonologiques, ou syntaxiques. Cependant, nous restons convaincus qu'un travail à ces différents niveaux revu conformément aux éléments examinés ci-dessus, pourrait donner des résultats positifs. Les résultats de l'étude non interventionniste montrent par ailleurs qu'une intervention externe à l'école reste indispensable chez ces enfants. Ceci correspond par ailleurs à la demande émanant des écoles.